

DANS LE MONDE DE LA CROIX-ROUGE

AU SERVICE DE LA CROIX-ROUGE

Des activités sortant de l'ordinaire

La présente livraison de la Revue internationale, qui paraît peu avant la date du 8 mai et le 150^e anniversaire de la naissance d'Henry Dunant, a été bâtie sur le thème général « Le service de la Croix-Rouge ». Pour l'illustrer, nous donnons ici trois exemples d'activités sortant de l'ordinaire, montrant comment des Sociétés nationales de la Croix-Rouge s'efforcent de venir en aide et de se mettre au service du prochain.

Thaïlande

La Croix-Rouge et la production de sérums anti-venimeux

La Thaïlande, pays tropical, abonde en une grande variété de serpents, dont plusieurs espèces sont venimeuses, (cobra cobra royal, krait, plusieurs sortes de vipères et de serpents d'eau), et chaque année on enregistre un nombre élevé de personnes mordues par des reptiles.

Devant cette situation, la Croix-Rouge de Thaïlande a fondé, en 1923 déjà, un institut et un serpentarium, pour la production de vaccins et de sérums antivenimeux. « L'Institut en mémoire de la Reine Saovabha » est situé à Bangkok, au siège central de la Croix-Rouge thaïlandaise, et le serpentarium est un objet d'attraction pour de nombreux visiteurs.

On y garde six espèces de serpents dangereux, et en 1977, le parc contenait 2 614 reptiles. Ceux-ci sont capturés dans la campagne, par des fermiers le plus souvent, et sont amenés vivants à la Croix-Rouge, qui récompense celui qui les a attrapés. Les serpents en captivité se laisseraient mourir de faim, si bien qu'il est nécessaire de les nourrir artificiellement, en leur ingurgitant de la nourriture à la main.

C'est également à la main que l'on doit extraire le venin du serpent: on introduit une petite soucoupe dans la gueule ouverte du reptile, on presse la glande à venin (la glande salivaire, située près de l'œil) et le venin coule alors dans le récipient.

Il faut ensuite injecter ce liquide, en quantités minutieusement dosées, dans le corps de chevaux; après un certain temps de ce traitement, on peut extraire du cheval une certaine quantité de sang, dont le sérum aura des propriétés antivenimeuses. En 1977, la Croix-Rouge thaïlandaise possédait 275 chevaux producteurs de sérum.

Le sérum, une fois extrait, est traité dans les laboratoires de la Croix-Rouge; actuellement, il est liophilisé (porté à très basse température et déshydraté) et finalement mis en flacons. La Croix-Rouge thai a produit plus de 37 000 flacons de divers sérums liophilisés en 1977.

La plus grande partie de cette production est vendue, à un prix minimum, au ministère de la Santé, qui le distribue dans tout le pays: les hôpitaux et les dispensaires disposent ainsi de sérum frais pour traiter les personnes mordues par les serpents. Le surplus de la production est exporté à l'étranger, dans des pays où l'on trouve les mêmes espèces de reptiles qu'en Thaïlande. En 1977, plus de 2 000 flacons furent envoyés en Malaisie, aux Etats-Unis d'Amérique, et également en Europe, dans des endroits où l'on entretient des serpentariums et où des accidents peuvent se produire.

Pour toutes les opérations décrites ci-dessus, depuis l'entretien du serpentarium jusqu'à la production du sérum utilisable, un nombreux personnel est nécessaire: la Croix-Rouge thaïlandaise avait, en 1977, sans compter le personnel administratif, quatre-vingt douze personnes attachées à ces services, parmi lesquels il y a plusieurs vétérinaires. Elle estime à environ 160 000 dollars le total de ses dépenses annuelles pour ces activités ¹.

Espagne

Les soldats secouristes volontaires de la Croix-Rouge

En 1971, sur proposition de la Croix-Rouge nationale, le Gouvernement espagnol a donné son accord pour que, chaque année, un contingent de secouristes volontaires de la Croix-Rouge, astreints au service militaire obligatoire, puisse accomplir celui-ci au sein de la Société nationale.

¹ Documentation envoyée par la Croix-Rouge de Thaïlande.

Les raisons de cette décision répondaient à un besoin déjà ancien. En effet, les activités de la Croix-Rouge espagnole pour prévenir les accidents au sein de la population, et ses interventions dans les situations d'urgence ou lors de catastrophes avaient largement dépassé ses possibilités opérationnelles, particulièrement en ce qui concerne les effectifs et le matériel nécessaire. C'est grâce à un corps de volontaires, pleins de bonne volonté, que la Croix-Rouge espagnole pouvait rendre ces services à la communauté, mais pour des raisons diverses, à cause de leur travail professionnel tout spécialement, ce corps de volontaires n'était disponible que les jours fériés.

Le projet de la Croix-Rouge espagnole d'exercer ces activités en permanence, en un grand nombre d'endroits, sur les routes, sur les plages et dans la montagne, a motivé son initiative de présenter au gouvernement une étude sur l'extension de ses actions de prévention et de secours; une des conclusions en était que le plan ne pouvait être mis à exécution que si l'on mettait à la disposition de la Société nationale un contingent annuel de soldats.

Les démarches ont abouti en 1971, année où le Ministère des Forces armées a édicté un règlement, par lequel les volontaires de la Croix-Rouge, entre 17 et 20 ans, qui sont astreints au service militaire, peuvent demander leur incorporation dans les services de la Croix-Rouge, à condition qu'ils fassent déjà partie de la Société depuis six mois au moins et qu'ils aient un diplôme de secouriste.

Actuellement, dans toute l'Espagne, il y a environ 4 500 recrues qui font ainsi leur service militaire dans la Croix-Rouge. Après un stage de deux mois dans les camps d'instruction des recrues, où ils reçoivent l'entraînement militaire général, obligatoire pour tous les soldats espagnols, les volontaires dûment agréés sont affectés aux brigades de la Croix-Rouge, où ils restent dix-huit mois.

Les avantages obtenus par cet arrangement sont importants. Sur les routes nationales principales, on compte maintenant 280 postes permanents de premiers secours, dotés d'eau courante, d'électricité, de téléphone, de radio-téléphone et d'ambulances. Il y a également 43 postes semblables en montagne et 68 stations mobiles, disposant de 750 ambulances et de 198 véhicules auxiliaires. Les brigades de secours de la Croix-Rouge espagnole comprennent plus de 15 000 volontaires, nombre dans lequel, à côté des civils, il faut compter les militaires mis à disposition par le gouvernement ¹.

¹ Article tiré d'un texte préparé par la Croix-Rouge espagnole.

Viet Nam

La Croix-Rouge et la culture des plantes médicinales

Il y a plusieurs années déjà, le gouvernement du Viet Nam a émis le souhait de voir la médecine populaire traditionnelle mise au service de la population, parallèlement à la médecine scientifique moderne. Le ministère de la Santé a donc publié des directives, favorisant l'étude des expériences traditionnelles populaires et l'utilisation des ressources pharmaceutiques que constituent les plantes médicinales indigènes. En plus, le ministère a engagé des personnalités de valeur, capables de faire cette étude et de répandre les connaissances ainsi acquises.

La Croix-Rouge du Viet Nam, ayant compris très tôt l'importance de ces décisions, sur les plans de la connaissance scientifique et de l'application sociale, a pris une part active à leurs développements: elle a mis la culture des plantes médicinales au programme de ses activités et encourage ses membres à en cultiver eux-mêmes un certain nombre. Chaque année, la Société fait le point des résultats obtenus, et récompense les unités de la Croix-Rouge et les membres qui se sont distingués dans cette activité.

Les membres de la Société reçoivent, de cadres spécialisés, des instructions sur la manière de cultiver et récolter les plantes, et aussi sur la façon de les utiliser pour les soins familiaux à des malades atteints des affections les plus courantes. A leur tour, après avoir appris ces notions et les avoir expérimentées pratiquement, les membres de la Croix-Rouge deviennent des instructeurs, pour la culture et l'utilisation des plantes, parmi le reste de la population.

L'expérience montre qu'un certain nombre de maladies fréquentes (la grippe, les intoxications, la toux, la diarrhée, la dysenterie, les rhumatismes, certaines maladies féminines) sont combattues avec succès par ce moyen et que l'usage des plantes médicinales convient bien à la mentalité et aux conditions générales de la vie dans les campagnes au Viet Nam.

Parmi les plantes dont on peut utiliser les propriétés thérapeutiques, certaines sont bien connues et très répandues, car ce sont des arbres fruitiers (comme le goyavier, le citronnier) ou sont déjà employées comme condiments: la menthe, le gingembre, la citronnelle, l'euphorbe, la wedelia, etc. Elles sont généralement faciles à cultiver, ne demandent pas beaucoup de terre, ni de soins particuliers, ni d'engrais. Elles peuvent aisément être plantées dans le jardin familial ou sur une parcelle de terrain non utilisée le long d'une haie ou autour d'un étang.

Certaines sections de la Croix-Rouge vietnamienne ont des jardins collectifs de plantes médicinales et tous leurs membres participent à la culture. Leur récolte annuelle peut se monter parfois à plusieurs tonnes de produits pharmaceutiques secs. Dans d'autres localités, ce sont les instituteurs, membres de la Croix-Rouge, qui avec leurs élèves, se livrent à cette activité dans le jardin de l'école. Il y a en outre un nombre toujours croissant de membres de la Croix-Rouge qui font, individuellement, la culture de quelques plantes choisies, sur leur propre parcelle de terrain.

On peut se procurer une plante-souche à la pépinière du poste sanitaire communal, quand on ne veut pas l'acheter tout simplement au marché ou faire un échange avec son voisin. Et, à la fin de la saison, le produit de la récolte, une fois séché, est transporté au service pharmaceutique de la province, où il sera transformé en poudres, en comprimés ou simplement hâché pour des décoctions, et mis à la disposition des malades qui en auront besoin.

Le résultat de cet activité est très encourageant. Dans la seule province de Vinh Phú, par exemple, les membres de la Croix-Rouge ont cultivé, en 1972, vingt-et-une espèces de plantes médicinales sur une superficie de trois hectares; en 1975, cette surface a été quintuplée. Des résultats très similaires sont notés dans les autres provinces du Viet Nam, et la Croix-Rouge nationale désire poursuivre ses efforts, et augmenter la production des plantes médicinales, ce qui ne peut qu'améliorer l'état de santé général de la population ¹.

¹ D'après un texte envoyé par la Croix-Rouge vietnamienne.